

Nouvelles du Nicaragua

Avril 2011

1- Somoto

Je me souviens, c'était en janvier dernier, dans la petite ville de Somoto, au nord du Nicaragua, le soleil éclairait les journées restées sombres chez nous. La vie brillait. Le soir, quand tous les véhicules disparaissaient, les rues pavées, bordées de maisons bases et colorées me fascinaient. Entré alors dans la peau des parents de mes grands-parents, je m'imaginai eux, au temps des années vingt. Chaque matin, en sortant de la petite pièce que je louais, la lumière était là, fidèle. Le ciel me réchauffait les épaules. Je répondais aux sourires des gens croisés.



Somoto, où je viens de passer 3 mois, est authentique. La plupart des maisons utilisent leur devanture comme petit commerce. On y voit un cordonnier, un marchand de vêtements, un local téléphone/internet, une petite épicerie, une vente de jus frais, un cabinet de médecin, un réfectoire, un magasin d'électronique, un atelier de vélo/moto, une pharmacie, une papeterie, un bureau d'avocat, des élèves en classe, une église évangélique, un service administratif et ainsi de suite, de maison en maison, à l'infini. En quelques rues, se trouvent à notre portée ce que les centres commerciaux se sont approprié chez nous. La simplicité et la logique de Somoto sont à la bonne mesure pour l'homme.

2- Réalité



Cependant, la richesse de la vie sociale en rue masque une réalité moins réjouissante. Ex-république bananière, le Nicaragua n'a jamais recouvré la souveraineté. A Somoto, les conséquences sont sans appel. Avec un accès à l'emploi limité et l'absence d'allocation de chômage, l'économie informelle règne avec aléas et précarité. Les salaires sont bas. Une vendeuse sur le marché gagne moins de 2 euros par jour, un instituteur diplômé 175\$ par mois. La plupart des familles n'ont pas assez d'argent pour subvenir à leurs besoins de base. On ne se nourrit pas bien, on ne se soigne qu'en partie et, après l'école primaire, la scolarité, dans les campagnes, devient irrégulière.

Le gouvernement actuel a pris pas mal de mesures afin de faciliter l'accès aux études et aux soins de santé de base mais elles restent insuffisantes. En zone rurale, de nombreux programmes axés sur la sécurité alimentaire (cfr. Loi 693) ont été mis en route.

Cependant, trop de paysans ont perdu la capacité d'administrer l'aide qu'ils reçoivent. En la gaspillant, ils poursuivent le détricotage de leur propre tissu social (entamé par les transnationales occidentales depuis un siècle) et s'enfoncent toujours plus dans la dépendance.

Une part de la jeunesse, résignée, fataliste, rejoint les bandes de délinquants ou rêve d'Espagne et de Miami. Pour elle, c'est comme si, condamné, le pays avait déjà ralié le passé et que s'en occuper était désormais une perte de temps. Les valeurs fondamentales s'embrument telles des volutes dans la quête d'un ailleurs chimérique. La crise sociale menace.

3- Problèmes et espoir

Le faible niveau d'instruction de la population (surtout en zone rurale), l'infiltration d'une société de consommation perfide et le prosélitisme des églises évangéliques (qui excellent dans la division d'une société) affectent terriblement le pays.

Les volontés s'effilochent mais la résistance s'organise. Elle s'articule autour d'un travail de sensibilisation et d'éducation. De nombreux organismes sont à pied d'œuvre. L'esprit sandiniste, caractérisé par une capacité d'organisation hors du commun, y demeure, auréolé d'espoir.

Le Nicaragua a un potentiel réel en terme de ressources et productions agricoles. Pays de lacs et volcans, les réserves en eau y sont conséquentes. Mettre en place des politiques d'exploitation durable de ce patrimoine permettrait de tendre vers la souveraineté et l'harmonie sociale.



4- L'Unicam



Dans ce contexte, la Casa Nicaragua de Liège assure un soutien financier depuis plus de 15 ans à l'ong Unicam (Université paysanne - la coordinatrice s'appelle Angela Centeno). Le bureau, situé à Somoto (département de Madriz), emploie 11 personnes. L'Unicam, un des trois axes de l'Insfop (Institut de formation permanente), l'ong mère d'Esteli, est aussi soutenue par Plan Nicaragua, l'Université Polytechnique de Madrid (qui lui a consacré une étude) et par l'Union Européenne depuis peu.

Le travail est assuré par les techniciens, des ingénieurs agronomes, en coordination avec les pouvoirs locaux, d'autres ongs (locales et internationales) et certains ministères de l'Etat.



Carte du Nicaragua



Carte du département de Madriz



Somoto, San Lucas, Cusmapa, Totogalpa, Telpaneca, Palacaguina et Chinandega sont les municipalités qui reprennent les 50 villages des 1000 familles bénéficiaires.

Actuellement, les projets soutenus par la

Casa Nicaragua (qui travaille conjointement avec Peuples Solidaires et le Comité Amérique Centrale de Charleroi) sont ceux de Cusmapa (San José de Cusmapa), 12 villages, 200 familles.

L'ong est parvenue, au fil du temps, à gagner la confiance de nombreux partenaires par la qualité de son travail.

5- Comment fonctionne l'Unicam à Cusmapa?

Quand un technicien de l'Unicam arrive dans un village pour la première fois, comment cela se passe-t-il?



Après quelques réunions avec le comité représentatif du village, les villageois désireux de travailler avec l'Unicam se démarquent naturellement par leur motivation et leur constance aux réunions.

La formation aborde d'abord le côté humain. Un important travail de genre est effectué. L'estime de soi et le potentiel de chacun et de chacune sont mis en valeur. Puis, les premiers projets sont définis en fonction des spécificités du village.

Constat de départ

Le constat de départ est alarmant. Ne se nourrissant globalement qu'avec des fèves et du maïs, les paysans (1) ne cultivent pas de légumes, doivent marcher des heures pour se fournir en eau. Désœuvrés, ils quittent chaque année leur village pendant de longues périodes pour échanger leur main-d'œuvre contre des salaires misérables avec lesquels ils descendront en ville acheter les denrées qu'ils n'ont pas produites.

[(1): le terme paysan inclut implicitement la paysanne et le paysan]

Potagers familiaux et petites volailles

Avec l'Unicam, petit à petit, sur leur terre, s'élaborent des potagers familiaux diversifiés. C'est à la femme qu'incombe le rôle principal. On lui explique comment nourrir la petite volaille. Les apports sont conditionnés. Après la récolte, elle doit rendre le double des semences qui lui ont été fournies et un nombre égal de poussins au nombre de poules reçues. Ainsi l'aide se renouvelle et va bénéficier à d'autres. Tout est orchestré. Les familles savent qu'elles sont suivies. Les objectifs à atteindre leur sont clairement signifiés. Pour commencer, les méthodes de préparation de la terre et les techniques de compostage artisanal sont passées en revue. Les variétés de semences les plus appropriées sont sélectionnées. L'ong leur montre comment contrôler l'évolution des plantes et lutter contre les attaques d'insectes avec toutes sortes de stratagèmes organiques. Un système d'irrigation est mis en place.



La nutrition

En cours de route, la nutritionniste intervient avec différentes techniques de cuissons des légumes récoltés. Elle tente de rendre appétissants ce qu'ils mangent. Changer les habitudes des paysans requiert de la ruse. Ces derniers prennent pas à pas conscience des valeurs nutritives des fruits et légumes, des apports en vitamines et minéraux, de l'impact sur la santé de leurs enfants. Ils sont incités à planter des arbres fruitiers et à utiliser des plantes médicinales.

Réserves à grains et banques de semences

Après les premières récoltes, une réserve à grain est mise sur pied afin de garantir un conditionnement optimal. L'organisation au sein du village est sollicitée tout au long du processus.

Dans certains cas, des banque de semences (qui permettent une sélection des meilleurs semences au fil des récoltes) sont implantées. Elles contribuent à l'autonomie progressive du village qui ne dépendra plus du prix et du type de semences vendues sur le marché extérieur (les prix, soumis à la spéculation, à la loi de l'offre et de la demande, flambent au moment des semailles / la qualité des semences vendues laisse à désirer).

Villages indigènes et isolés



Deux facteurs rendent le travail à Cusmapa particulièrement fructueux. Premièrement, le caractère indigène des villageois, garant d'une structure communautaire solide. Deuxièmement, l'isolement géographique des villages. Les chemins d'accès, même améliorés, restent escarpés. Les paysans sont par conséquent très reconnaissants des rares organismes qui viennent les soutenir.

-A l'inverse, dans les villages contaminés par la proximité des villes, de nombreux organismes, par leurs aides non coordonnées, ont fini par détruire le côté communautaire des villages-.

Résultats significatifs

Malgré le fait que Cusmapa se trouve dans une zone forestière (donc non appropriée à l'agriculture), les résultats obtenus sont significatifs. Certaines familles sont devenue 100% autonomes. Elles produisent, diversifient leur alimentation, vendent les surplus de production et envoient leur enfants à l'école.

Une population formée, motivée et organisée peut véritablement s'en sortir.

Les promoteurs



Au fil des années de présence dans les villages, l'Unicam a, en parallèle, développé un réseau de promoteurs et de promotrices(trice)s. Il s'agit de leaders formés spécifiquement (ils sont 30 à Cusmapa) qui passent de famille en famille. Ils contrôlent, conseillent, sensibilisent et motivent. Ils relaient le travail des techniciens de l'Unicam, assurant la pérennité du mécanisme de formation.

La méthodologie de l'Unicam est ample et repose sur une grosse expérience.

Les tournées d'échanges de savoirs

Les tournées d'échanges en sont un bel exemple. Lors de celles-ci, les paysans, qui sont au début du processus, sont emmenés vers des villages de familles soutenues depuis plusieurs années. Devenues exemplaires, ces dernières leurs exposent elles-même les fruits de leurs potagers, les nouvelles techniques employées et tout le savoir qui est maintenant le leur. Ces tournées fascinent tout le monde, ceux qui exposent fièrement et ceux qui découvrent. En outre, le paysan (qui n'a que peu d'occasion de quitter son village) découvre du pays.



La présence de l'Unicam dans un village avoisine les trois ans.

La commercialisation des produits

Après avoir préparé les denrées de leurs récoltes (cuites en sauce et/ou mises en bocaux dans certains cas), ils passent à l'ultime étape, celle du transport et de la vente.

La ville de Cusmapa et l'Unicam construisent en ce moment un petit marché couvert, "El Mercadito verde". Le paysan qui avant, n'avait pas le réflexe de vendre ses produits, va maintenant approvisionner la ville de Cusmapa. Les gains qu'il en retire améliorent sa qualité de vie. Les vellétés de migration urbaine sont enrayerées.

Cette dernière étape est l'occasion de recevoir un nouveau savoir: la gestion des ventes et des rentrées. Les caisses communautaires établies sont amenées à jouer un grand rôle dans une région où l'accès au micro-crédit est laborieux.

Pour les villages qui atteignent ce stade, l'Unicam assure un suivi qui va au-delà des trois premières années.

Les Coopératives de jeunes

Avec les adolescents (certains, par l'intervention d'Angela, sont entrés dans le programme de bourses de la Casa Nicaragua-voir ci-dessous), des coopératives se constituent progressivement. Elles sont encadrées par les Centres Scolaires Ruraux Alternatifs (CEAR) de l'ong Imphru (Institut de promotion humaine).

Les jeunes mettent leurs récoltes en commun et s'associent pour préparer et commercialiser leurs produits. Ensemble, ils cherchent l'accès à des machines et à des véhicules. Ils établissent un réseau de clients (tentent de trouver des intermédiaires avec le commerce équitable). Complémentaires, ils sont forts des compétences propres à chacun.

Ils apprennent à s'organiser, à s'associer et à lutter contre l'individualisme du monde des adultes.

Avec les bénéfices des ventes, ils créent des caisses communautaires autogérées.

Les écoles de campagnes

L'Unicam est une structure opérative. Elle engage du personnel et avance au rythme des subsides qu'elle trouve.

Depuis quelques temps, elle recourt aussi à la méthodologie des Ecoles de Campagnes (ECA). Elle en élabore plusieurs en parallèle dans différents villages. Ce sont des modules de 4 mois pendant lesquels un groupe constitué de femmes, de jeunes adolescent(e)s et d'hommes de tous âges reçoit l'enseignement du semis à la récolte (allant jusqu'à la transformation et la distribution des denrées produites). Ces ECA se donnent sur les terres d'une famille du village.

L'Unicam ne recourt qu'à des méthodes biologiques et artisanales.

Des changements qui perdurent

Tous ces changements révolutionnent la vie des familles. La plus grande satisfaction de l'Unicam est de voir les effets de son travail perdurer après son départ.

Autant vous dire que la Casa Nicaragua a la chance d'avoir rencontré cette ong et ne compte pas la lâcher. En 1994, c'est la coordinatrice elle-même, Angela Centeno, qui avait attiré Odette Goffard à l'Unicam.

Un technicien me disait dernièrement que ce qui différencie l'Unicam des autres organismes est le temps consacré à former les gens tout au long du processus.



Les trois stades dans la formation



Pour l'Unicam, il existe trois stades dans la formation. Primo, les familles qui s'intéressent aux enseignements qui leurs sont prodigués et participent aux tournées d'échanges. Un potentiel est diagnostiqué.

Secundo, les familles où les changements sont visibles. Généralement, après 3 ans, 50% ont un potager diversifié et utilisent les techniques enseignées.

Tercio, les familles qui appliquent le programme intégralement, sont auto-suffisantes, vont vendre leur surplus de production au

marché, diversifient leur alimentation et servent de modèle. Elles sont capables d'assurer la promotion de leurs savoirs à d'autres paysans.

La construction de maisons communales et de puits

La Casa Nicaragua a aussi soutenu la construction de maisons communales (qui servent de réserves à grains, de salle de réunion, de formation et de lieu communautaire), des citernes d'eau, des puits et des réseaux d'irrigation.

Une opportunité

Il faut profiter que ces zones sont encore vierges de l'influence néfaste de la société de consommation des villes pour les renforcer. Les motivations y sont étonnantes. L'impact sur leur qualité de vie est manifeste. La sécurité alimentaire s'améliore substantiellement.

La sévérité des conditions climatiques



Cependant, les difficultés subsistent. L'acheminement des denrées à dos d'âne coûte beaucoup d'énergie. Les Conditions climatiques sont devenues sévères. L'alternance de périodes de sécheresse (l'année 2009 entière) et de fortes pluies (tous les jours entre mai et octobre 2010) affecte gravement les cultures. Une tempête vient d'arracher le toit d'une maison communale. Le découragement se répand par moment. Mais, soutenus, le cœur à l'ouvrage ne tarde pas à renaître.

La réplique du modèle de Cusmapa

L'expérience de Cusmapa est répliquée dans les villages des 6 autres municipalités où intervient l'Unicam.

6- Les étudiants boursiers

Par l'intermédiaire du collectif Nica Beca (beca signifie bourse en espagnol), la Casa Nicaragua octroie des bourses d'études depuis 20 ans. Actuellement, une quarantaine de jeunes nicaraguayens en bénéficient. Un appui est en outre accordé à l'Ecole-atelier de Somoto.

En coordination avec l'Unicam, les buts se rejoignent: inculquer connaissances et valeurs afin de donner à une population les moyens de s'en sortir par elle-même.

Les études soutenues sont de différents types (cfr. www.casanica.org) mais toujours en harmonie avec la réalité des besoins du jeune et de son environnement. Elles s'inscrivent dans une perspective pensée sur le long terme. L'expérience des coordinatrices sur place est capitale.

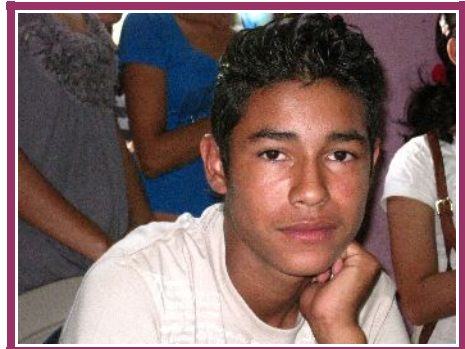


Tout au long des études, un accent particulier est mis sur l'esprit de solidarité. Répartis en quatre groupes (il y aussi un groupe de mal-voyants à Esteli), les jeunes se réunissent mensuellement et élaborent des projets communautaires. Par la suite, ils

deviennent généralement des personnes de référence, tant au niveau familial que communal. C'est impressionnant de les rencontrer, de les voir changer, murir, devenir entreprenants dans une société où le fatalisme s'est propagé. Qu'ils soient de la ville ou de la campagne, on se rend compte du chemin parcouru, des perspectives qui s'ouvrent pour eux et leur entourage. Alors, on se met à rêver en pensant qu'en Belgique, tout le monde va se précipiter pour les soutenir.



La Casa Nicaragua et Nica Beca cherchent des appuis financiers pour eux. Un appel à la solidarité est lancé! Le parrainage par l'ordre permanent mensuel est idéal pour la planification de la bourse sur toute la durée des études.



Cette année, avec Angela, Isabelle, Janeth, doña Sonia et Juan-Carlos, nous avons actualisé le règlement et renforcé toute la structure organisationnelle. Nous nous sommes rassemblés plusieurs fois avec les étudiants. La transparence est totale. 100% des versements parviennent aux étudiants.

7- Une association belgo-nicaraguayenne

Au fil des années, les relations avec les techniciens et les promoteurs de l'Unicam vont au-delà de l'aspect professionnel. Les rapports avec les paysans de nombreux villages et les ex-boursiers qu'on retrouve dans la vie active sont devenus amicaux. Il en va de même avec pas mal de commerçants, d'avocats, de médecins, d'employés et de mandataires communaux. A tous les échelons de la société, la Casa Nicaragua jouit de nombreux points d'appuis. Ce sont des gages de confiance inestimables.

Afin de renforcer l'efficacité de ce réseau de personnes, à l'initiative d'Angela Centeno et de Janeth Roman, une association est en train de se constituer. S'y joindront des membres de la Casa Nicaragua de Liège, du Comité Amérique centrale de Charleroi et du groupe Guardabaranco. Le but sera non seulement de renforcer la communication et la collaboration entre tous mais aussi de forcer l'ouverture de nouvelles portes.

Par courrier électronique ou par téléphone, nous nous tenons au courant de l'avancement de ces démarches, des projets de l'Unicam, nous demandons les notes scolaires des étudiants, des nouvelles de la vie sur place. De notre côté, nous leur parlons de la Casa Nicaragua, de vous mais aussi du froid, de la pluie et du printemps qui tarde.

8- La délinquance urbaine s'infiltré dans les villages

Avec la police, l'ong Insfop et les villageois d'Uniles, la Casa Nicaragua participe à un projet pilote visant à freiner le développement des bandes de jeunes délinquants qui utilisent le désœuvrement dans les villages. Jessy, psychologue et ancienne boursière facilitera la communication entre les leaders belliqueux.

9- Une école de musique

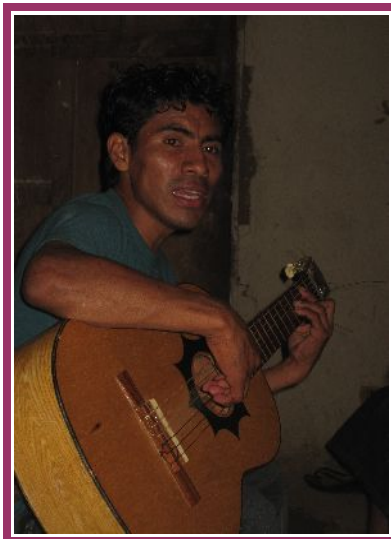
A Uniles, nous soutenons une école de musique. Les cours sont dispensés les mardis et jeudis.

La guitare et le chant sont très populaires dans les campagnes. A chaque célébration, les musiciens sont sollicités pour mettre l'ambiance.

Hélas, la guitare reste un rêve pour la plupart. Entravés par les poches vides, résignés, sans travail, les jeunes s'habituent à ne rien faire et s'ennuient. Beaucoup se mettent à boire.

Avec 6 guitares, la petite école prend son envol et se structure pas à pas. Les professeurs ont aussi reçu des instruments afin de pouvoir constituer un groupe, répéter et se produire dans les soirées et les évènements culturels.

Tout à commencé il y a trois ans. Vincent et Lenin me disaient qu'ils étaient des musiciens sans instrument. Ils ne jouaient plus depuis deux ans. Je mis une guitare dans les mains de Vincent qui



m'interpréta d'emblée la Mora limpia, une chanson populaire. Lenin, sans regarder la guitare, devinait d'oreille les accords que je jouais. Je pris l'initiative de leur offrir 2 guitares. L'idée de constituer un groupe et une école pour les jeunes s'est mise à germer dans la tête de Vincent. Marqué par les combats auxquels il a pris part pendant la guerre, ses convictions sont enracinées. Adolescent, il a risqué sa vie dans la lutte pour une société plus juste. La guerre perdue, des amis disparus, il



voudrait apporter des perspectives à une jeunesse menacée. Avec ses seules connaissances musicales à offrir, il gère la frustration comme il peut. Financièrement, il est à plat. Cette année il est parti couper le café. Je rappelle que suite aux six mois de pluies, les mauvaises récoltes ont poussé la plupart des paysans vers les récoltes de café des grands propriétaires terriens, récoltes qui, elles aussi, étaient mauvaises. Résultat: les salaires, divisés par 4, atteignaient à peine 25 Cordobas (82 centimes d'Euros) par jour. Après la première semaine, il est venu rechercher toute sa famille. Trois semaines durant à remplir des seaux de grains de café, cueillis de branches au trois-quarts vides, la famille entière, sa femme et ses 5 enfants (dont le plus jeune de 11 ans) pour ne même pas gagner 100\$ à eux tous. C'était pendant la période de vacances scolaires.

Auteur compositeur, Vincent mène maintenant le groupe. A travers l'école de musique, il transmet sa passion. Les difficultés de la vie n'ont pas disparues mais il a plus de force pour les braver. Juste avant de revenir pour la Belgique, je lui disais qu'il manquait un vrai chanteur à son groupe et m'étonnais qu'il n'en trouvait pas dans le village. "Détrompe-toi" me disait-il dépité mais pas fataliste, plutôt révolté, "il y a des chanteurs valables mais ils fréquentent les églises évangéliques qui leur interdisent de chanter ce qui n'est pas religieux!"

Eric, depuis Montegnée, avril 2011.